

"LE PEUPLE BRETON"  
mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 6 F

De soutien : à partir de 10 F

Adressez le montant au C.C.P.  
1890-57 RENNES, Hervé GRALL  
51, rue Inkermann, BREST.

Aujourd'hui, être libre  
c'est être informé.

# LE PEUPLE BRETON

0,60

ORGANE DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

## LA MANIFESTATION DU 8 AVRIL : UN POINT FINAL

LES  
COOPERATIVES  
MARITIMES

(Voir notre étude page 3)

## ou UNE ETAPE ?

*Paris-Prèsse*, toujours à la pointe de l'information : « Les Bretons ont bloqué les portes de Paris... A moins qu'on ait voulu faire allusion au grand nombre de Bretons que compte la police ?... »

Surprenant la vigilance matrasseuse et bien marine, le cortège démarre à 14 heures : l'allure est rapide et résolue. Un premier barrage est facilement débordé. Un deuxième est enfoncé sans trop de mal. Au troisième, au quatrième, des bagarres éclatent, provoquées par quelques capes plombées, impatientes de tater du Breton. Certains représentants de l'« ordre » brisent systématiquement les pancartes qui passent à leur portée. Ce qui ne va pas sans résistances ni contre-attaques. Un officier de gendarmerie est blessé à la tête. Plusieurs dizaines de manifestants sont arrêtés. Ils seront relâchés plus tard. Plus loin, une jeune fille du Sud-Finistère est jetée au sol et brutalisée par cinq flics à la fois ! Il faut l'intervention d'un officier pour mettre fin à tant de sauvagerie ! Le cortège, un moment scinde, se regroupe et balaye un cinquième barrage avant d'arriver à la Bourse du Travail.

Le meeting se déroule plus calmement. Les orateurs de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la F.E.N. se succèdent et mettent le doigt sur le mal dont souffre la Bretagne : sous-développement, reprise brutale du chômage, désindustrialisation, etc. qui entraînent une massive déportation de la main-d'œuvre bretonne vers des régions lointaines et surpeuplées. On évoque la

ET MAINTENANT...

C'est la un progrès notable, si l'on songe à un passé récent où les syndicalistes craignaient d'évoquer certains problèmes, pour ne pas être accusés de s'opposer à l'intérêt "national"... Le seul fait que, à notre époque de dépression politique et syndicale, une manifestation sur un thème de défense régionale ait pu entraîner à Paris plusieurs milliers de travailleurs de chez nous montre que la démythification a commencé et que certains "tabous" ont perdu de leur force d'inhibition.

Pourtant il faut bien reconnaître que cette journée revendicative ne semble pas avoir suscité un intérêt majeur de la part de ceux qu'il s'agissait de convaincre : le gouvernement, le patronat, la presse, la grande majorité des Parisiens eux-mêmes... Les grandes manifestations populaires à Paris groupent plusieurs centaines milliers de personnes : qu'on se souvienne des manifestations anti-O.A.S., des obsèques des victimes de la Porte de Charonne, de celles de Thores, etc. Il faut plus qu'un rassemblement de 4 à 5 000 personnes pour impressionner les Parisiens.

### QUESTION DE STYLE ?

M. Charles Le Quintrec prend-il au sérieux les revendications des travailleurs ?

Sans être déchainés, les orateurs étaient sans faiblesse, les discours chargés d'électricité. L'orateur parlait, les délégués l'écoutaient. Un martèlement de mots et une vague de voix montaient vers les étages. Une autre affirmation et les applaudissements crépitaient. Comme dit Raymond Devos : « L'envoie ma réplique, le public m'envoie son rire ». Ce qui est vrai au théâtre l'est également un jour de manifestation. Quand les rôles sont bien distribués, le spectacle fait recette.

... Se serrer les coudes pour n'avoir pas, dans un laps de temps plus ou moins court, à se serrer la ceinture.

(LA BRETAGNE À PARIS, 11 AVRIL 1965.)

politique gaulliste qui, pendant deux ans, promet une loi-programme pour la Bretagne, en approuve le principe, et qui, finalement, fait voter un V<sup>e</sup> Plan qui diminue encore la part de la Bretagne dans les investissements publics. Il ne s'agit plus d'un « aménagement du territoire, mais d'un démenagement ! ». Les Bretons de Paris, venus grossir une foule qui atteint 5 000 personnes, clamant avec les compatriotes restés au pays leur colère et leur volonté d'en finir avec un régime hors la loi.

PAUL QUEINNEC,  
Délégué par les lycées  
de garçons de Quimper.

Les démarches officielles ont été décevantes. Au Patronat français, les délégués ouvriers, reçus par un des adjoints de M. Villiers, n'ont obtenu aucun engagement précis, aucune promesse positive.

Quant au pouvoir, il a appliqué, une fois de plus, le tactique du "mépris de fer"... Les délégués de l'« Ouest » n'ont pu être reçus à l'Hôtel Marignan et ont dû remettre leur motion à un simple huissier...

Avant la manifestation, la presse "régionale" s'interrogeait sur la mesure que le Premier ministre...

(Voir suite page 2)

(1) Voir notamment Ouest-France du 9 avril 1965.



(PHOTO G. MIEBARDOWSKI, STUDIO GULLISME)

### LES SYNDICALISTES BRETONS : FACE A LA " FORCE DE FRAPPE " GAULLISTE

Le pouvoir était bien décidé à torpiller la journée d'action régionale du jeudi 8 avril, organisée par les syndicats ouvriers et enseignants. Malgré Eriau, préfet du Finistère, et son émile des Côtes-du-Nord qui, sur les conseils de leur bon ami Frey, firent interdire le transport des délégués à l'extérieur de leurs départements respectifs, en vertu de textes vaguement légaux et bien empoussiérés, les 3 000 syndicalistes sont arrivés à destination et ont manifesté. Au fait, le Finistère et les Côtes-du-Nord ne seraient-ils pas soumis aux mêmes lois que le Morbihan ou la Loire-Atlantique par exemple ?

Trois mille syndicalistes de l'Ouest (les cinq départements bretons, plus les Pays de Loire), qui se changeront bien vite en trois mille syndicalistes bretons. Ce qui remettait les choses à leur place. On aurait voulu fonder cette entité peuplée, originale et progressiste qu'est la Bretagne, dans un vague Ouest français, déjà semi-désertique à un bout, et à l'autre sérieusement entamé par une envahissante banlieue parisienne ! Re-peine perdue. Pour l'homme de la rue, pour les employés qui acclamaient le cortège, pour le syndicaliste parisien, pour le quotidien hexagonal, et même pour le peu suspect *Télégramme de Brest*, c'était la Bretagne et les Bretons qui manifestaient ce jour-là. Personne ne pouvait les confondre avec de pâles Questions. Au cœur même du défilé, les slogans « Des usines en Bretagne », « Du travail en Bretagne » se firent plus fréquents alors qu'on s'approchait du lieu du meeting. Sur la Bourse du Travail on avait déployé une banderole : « La Fédération C.G.T. - Fonction publique de la Seine salue les Bretons ». Justice était rendue.

Ce qui était bien dommage pour les Questions sincères qui prirent part à cette tentative d'affaiblissement du syndicalisme breton. Tentative à laquelle s'associèrent allégrement bien des responsables bretons, il faut le dire...

Dès la descente du train, à Montparnasse, le groupe du Sud-Finistère se heurta à un commissaire de police qui se chargea de faire comprendre que tout défilé et tout rassemblement étaient interdits, et qu'il valait mieux se rendre directement à la Bourse du Travail. « Soyez gentils », ajouta-t-il (ou ironisa-t-il...). Le mot d'ordre secret était de se rendre par petits groupes dans les jardins des Tuileries en empruntant le métro. Ce que nous fîmes. À la station du Châtelet, un charmant comité d'accueil (dans le cadre de la « Campagne de l'Accueil et de l'amabilité » ?) vint à notre rencontre : plusieurs dizaines de gardes mobiles, l'arme à la bretelle, barraient le passage à tout individu arborant une tête de Breton. Et ici nous devons rendre un hommage particulier à leur leur, car nous fûmes tous refoulés ! À l'air libre, sur les trottoirs, des C.R.S., gardes mobiles et assimilés, se livraient par centaines « à la chasse au Breton ».

Une chasse passionnante et efficace, puisqu'elle empêcha plusieurs centaines de manifestants de rejoindre le pros du défilé. Ceux de Brest ne se laissèrent pas intimider puisqu'ils se regroupèrent pour fonder dans le tas, et passèrent ! Dès le matin, des heurts s'étaient produits avec la police. Une grenade lacrymogène avait été lancée. Tous les cars et voitures particulières en provenance des départements rebelles étaient automatiquement dirigés sur le Parc des Princes. Ce qui fit dire à

Edito

Genèrik 1964, Bergara 1965 : deux jalons dans la lutte du peuple basque... La réunion de section du 3 avril fut couronnée à son tour par le travail de la section et son organisation...

La nouvelle française était là-dessus : elle avait le droit de se manifester... Elle se manifesta dans la manifestation de Bergara le 15 mai...

Il faut prendre conscience de cette apparence du silence qui frappe les problèmes des minorités ethniques... Le fait premier de cette apparence du silence qui frappe les problèmes des minorités ethniques...

CONSERVES & MARÉES Spécialités de langoustines et anchois, sardines, harengs, maquereaux, etc. ALAIN FIC et FILS LE GUYERMEC 100-101000 TEL. 0-14 ANZOUVILLE ROUTE DES ANCHOISERIES SPÉCIALITÉS BRETONNES CHATEAU BRETON, THEATRE ORIENTAL AU PER BEURNE 44445? DISCUTERIE J. LEROUX 110, rue de Verdun BREST-Saint-Marc TEL. 44-65-08

ADHÉREZ A L.U.D.B. — REJOIGNEZ L.U.D.B. — ADHÉREZ A L.U.D.B. — REJOIGNEZ L.U.D.B. — ADHÉREZ A L.U.D.B. —

LA VIE DU PARTI

SECTION DE BREST La réunion de section du 3 avril fut couronnée à son tour par le travail de la section et son organisation... SECTION DE QUIMPER Lors des élections municipales, la section de Quimper avait adressé une lettre aux listes de liste et au journal "Le Progrès"...

SUBSCRIPTION PERMANENT 200 x 10 Les listes de section ont été envoyées à nos amis... Copie liste des noms des membres de la section de Brest...

ET MAINTENANT...

Il y a pas de commune mesure, en tout cas, entre ces lettres et les autres... Le mouvement des listes officielles a rendu compte de la manifestation et d'allures significatives...

La séance des syndicats agricoles et des nouveaux étudiants a réaffirmé l'importance de la participation de tous les forces... D'autre part, le chef départemental de l'Union départementale "Ouest"...

Crêperie Ste-Anne "Chaz Noë" CADRE BRETON — Côté et Chouchou — RENNES — (Voir suite 4)

LES COOPERATIVES MARITIMES

Un mois de mars dernier deux nouveaux châteaux ont été lancés, Van Saint-Martin et Lorient... Les coopératives techniques et économiques ont conduit les patrons propriétaires à produire des intérêts polytechniques...

LES ORIGINES Comment cette entreprise est-elle née ? Elle résulte d'une double cause : celle de la dégradation industrielle de la pêche artisanale...

LES DANGERS DE LA PÊCHE INDUSTRIELLE Il est incontestable que l'industrialisation de la pêche présente des avantages sociaux... Mais, dans le secteur artisanal, ce n'est pas sans le risque de la dégradation industrielle...

Toutes ces difficultés pesent lourdement sur le comportement et les possibilités des entreprises artisanales... Les pêcheurs, privés de leur habitat traditionnel, continuent à chercher et à utiliser du matériel déclassé...

Le dernier critique, et non le moindre, de ce projet, est la dégradation de la qualité des équipages... Les équipages se recrutent difficilement parce que les conditions de vie à bord sont trop dures...

que nous pouvons former à l'égard de la pêche industrielle, à trait ou à rebrousse-poil... Il y a bon espoir... La Société des Établissements Pêcheurs de Brest...

AVANTAGES C'est ce qu'on entend par l'ACAPF... Nous avons déjà analysé plus haut, avec la primauté du travail sur le capital, l'apparait évident aujourd'hui que l'industrialisation est un fait acquis...

Non ! Nous ne serons pas les derniers à reconnaître les avantages de la pêche artisanale et les améliorations matérielles qui ont été réalisées... Mais, dans le secteur artisanal, ce n'est pas sans le risque de la dégradation industrielle...

Connaissant les avantages de la coopération, nous en comprenons aussi les limites... Mais, dans le secteur artisanal, ce n'est pas sans le risque de la dégradation industrielle...

À noter que cette coopérative d'armement collectif, de former et d'offrir les nouveaux venus à un métier qui ne s'improvise pas... Mais, dans le secteur artisanal, ce n'est pas sans le risque de la dégradation industrielle...

Herve GRALL

MEUBLES COUTURIER QUIMPER TEL. 384 KERSAULT TEL. 24-84 SAINT-GWENOLE TEL. 1111 ANCIENS ÉTABLISSEMENTS BRENS-CHENAUD QUALITÉ PRIX CHOIX QUALITÉ CRÉPERIE SUFFREN Mlle PENNEC, 62 bis, rue de Lyon — BREST Régulation à toute heure — ON PARLE BRETON

# DROITE ET GAUCHE

Dans un précédent article, nous avons souligné l'universalité et l'actualité des notions de droite et de gauche, ou, si l'on préfère, de l'antithèse conservatisme-progressisme (1).

Comment situer les revendications spécifiquement bretonnes par rapport à ce clivage fondamental ?

## UNE ASSIMILATION ABUSIVE : BRETAGNE = DROITE

Pendant longtemps, la Bretagne a été considérée comme une "province" essentiellement conservatrice, aux structures sociales arriérées, attachée à un catholicisme d'Ancien Régime et respectueuse des cadres traditionnels.

Dès lors, le Mouvement breton, du seul fait qu'il réclamait l'autonomie politique et culturelle pour une "région" jugée fondamentalement réactionnaire, se trouvait suspect, a priori, d'esprit rétrograde.

Il faut reconnaître que ce Mouvement n'a pas toujours su se démarquer par rapport aux forces conservatrices ; trop souvent son programme et sa propagande ont paru se référer aux thèmes classiques de la droite.

Influencés par les historiens royalistes, les promoteurs du régionalisme et du nationalisme bretons ont, dès le début, donné à leur combat le sens d'un mouvement de réaction contre la Révolution française de 1789. Dans cette perspective, on en arriva à identifier abusivement revendication bretonne et lutte contre-révolutionnaire, annexant par exemple la Chouannerie à une cause qui était demeurée, en réalité, fort étrangère aux insurgés royalistes de l'Ouest.

Le mouvement culturel lui-même, né au XIX<sup>e</sup> siècle, se présente à l'origine comme lié à un romantisme littéraire tourné trop exclusivement vers le passé. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le régionalisme breton, à forte prédominance aristocratique (surtout à l'Association bretonne et à l'U.R.B. du marquis de l'Estourbeillon), ait dégénéré en un provincialisme aussi désuet qu'inefficace. Quant au nationalisme contemporain, chez nous, de la montée des fascismes en Europe, il lui a peut-être manqué, au départ, cette foi démocratique et ce sens aigu des aspirations populaires qui avaient fait le succès des mouvements d'émancipation des nationalités au siècle dernier. Les options de certains de ses leaders, face au nazisme, ne pouvaient qu'éloigner de la cause bretonne une population instinctivement réfractaire au totalitarisme.

Exploités dans un sens anti-breton par des historiens officiels, des politiciens et des journalistes conformistes, ces tendances et ces options n'ont pas peu contribué à accréditer dans l'opinion publique en France — et, ce qui est plus grave, en Bretagne même — l'image-repoussoir d'un Mouvement breton congénitalement réactionnaire et fascisant.

Pourtant, cette fixation "à droite" du Mouvement breton n'a rien d'inéluctable, ni de fatal. Bien plus, elle nous paraît contre nature.

## PERMANENCE D'UNE BRETAGNE DÉMOCRATIQUE

Lorsqu'il peut s'exprimer sa vraie personnalité, le Breton, passionné de justice, révèle un tempérament égalitaire et non conformiste.

Parmi les leaders des mouvements démocratiques, syndicalistes et socialistes depuis une centaine d'années, les Bretons tiennent une place de choix. Il suffit de citer, pour s'en convaincre, les noms de Lamen-

nais, Guylless, Pelloutier, Briand, Marcel Cachin.

Historiquement, notre pays n'est nullement la terre de conservatisme obstiné, figée dans un soi-disant fatalisme ancestral, dont le répertoire de Botrel nous a laissé l'image mièvre et caricaturale.

Faut-il rappeler la Révolte des Bonnets Rouges, mouvement authentiquement breton et farouchement antibouillair, qui dressa contre la monarchie de Louis XIV le peuple de Rennes et les paysans de Basse-Bretagne au nom de la "liberté armoricaine" ?

A-t-on oublié l'accueil favorable réservé à la Révolution de 1789, porteur de promesses d'égalité, par une Bretagne qui n'avait que trop souffert de l'absolutisme monarchique ? Le Club breton fut le premier des clubs révolutionnaires.

En 1830, c'est encore de Bretagne que part, avec la Ligue du refus de l'impôt, le premier coup de semence contre la politique de Charles X et des "ultras".

On s'imagine parfois un électoral breton immuablement de droite. Or, des études de sociologie électorale portant sur la III<sup>e</sup> République, montrent que la Bretagne (surtout dans son aire bretonnante) vote plus à gauche que l'Ouest intérieur français, de tempérament passif et conservateur (2).

A partir de 1913 et jusqu'à la veille de la guerre de 1939, le Mouvement breton lui-même connaît une tendance de gauche très marquée, avec Emile Masson, l'auteur de "Antée, les Bretons et le Socialisme", Morvan Marchal et Morvan Duhamel, deux des leaders de "Breiz Atao", Yann Schier, instituteur communiste et fondateur d'"Ar Falz".

Plus près de nous, les mouvements sociaux qui agitent la Bretagne depuis 1961 et qui ont pu être qualifiés de "révolte d'hommes du XX<sup>e</sup> siècle" (3) ont mis fin définitivement à la légende d'un peuple breton résigné à son sort et tourné vers le passé. En particulier, l'aspect révolutionnaire que représente la conjonction des forces ouvrières et paysannes, réalisée pour la première fois à Saint-Nazaire, n'a pas échappé aux observateurs.

Les préoccupations d'ordre économique et social, laissées trop souvent au second plan par le Mouvement breton d'avant-guerre, ont acquis une place prépondérante dans le combat breton d'aujourd'hui.

## DES REVENDICATIONS BRETONNES ET PROGRESSISTES

Telles qu'elles sont formulées aujourd'hui par l'U.D.B., les revendications bretonnes sont motivées, non par un sentimentalisme désuet, mais par une analyse moderne de la situation actuelle du peuple breton, à la lumière de la critique socialiste et des études les plus récentes sur l'inter-action des données économiques et des données ethniques.

Constatant l'aliénation du peuple breton dans les domaines économique (sous-développement, sous-emploi, émigration), culturel (étouffement de la langue et de la culture bretonnes) et psycho-social (phénomènes de déracinement et de dépersonnalisation), cette analyse pose nettement en termes de colonisation-décolonisation le problème breton et sa solution. Elle explique et justifie les revendications bretonnes actuelles, qui peuvent se regrouper en trois points fondamentaux : travail, culture, dignité.

Droit au travail, d'abord, c'est-à-dire droit pour tout Breton de gagner décemment sa vie et celle de sa famille sans

être condamné à l'émigration : d'où la nécessité d'une politique bretonne de l'emploi, qui passe par l'industrialisation de la Bretagne et la mise en valeur de ses richesses naturelles au seul service du peuple, ce peuple laissé à l'abandon jusqu'ici tant par le pouvoir parisien que par une classe dirigeante bretonne égoïste et bornée.

Droit à la culture, étant entendu qu'il existe en Bretagne une culture spécifique bretonne. Il ne peut y avoir de véritable culture populaire bretonne sans langue bretonne : le peuple breton, comme tout autre peuple, a droit à sa langue, condition et instrument indispensables du développement de sa personnalité propre.

Droit à la dignité, enfin. L'expérience l'a montré, c'est dans la mesure où leur comportement et leurs modes d'expression révèlent l'appartenance à une ethnie différente de l'ethnie dominante que les Bretons sont méprisés et humiliés par les autorités françaises (au moment du service militaire notamment) et par leur propre bourgeoisie, branchée sur Paris et coupée du peuple. C'est donc comme Bretons qu'ils doivent reconquérir leur dignité, non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que communauté gérant elle-même démocratiquement ses propres affaires.

Le seul énoncé de ces revendications montre leur caractère progressiste : ayant pour but de mettre fin à l'aliénation, elles vont en effet dans le sens de la justice et d'une égalité réelle et non plus théorique.

Dans cette perspective nouvelle et authentiquement évolutionnaire, le Mouvement breton ne peut plus être considéré comme un mouvement d'arrière-garde s'attachant à la conservation d'institutions et de modes de vie périmés ; il apparaît comme une force de contestation de l'ordre établi, non plus seulement du point de vue politique et culturel, mais également du point de vue économique et social.

Il n'est pas question de "décentraliser" à la manière du vieux régionalisme, pour rendre à l'aristocratie locale l'autorité et le prestige que leur a fait perdre le pouvoir central, mais, bien au contraire, de donner au peuple breton le pouvoir politique de décision.

En résumé, il ne s'agit pas de replâtrer une vieille "province", mais de construire une Bretagne nouvelle, populaire et démocratique.

Jean THOMAS.

(1) Le Peuple breton, n° 17, avril 1965.  
(2) André Siegfried, Tableau politique de la France de l'Ouest (1913).  
(3) Le Monde, 16-17 juillet 1961.

## ET MAINTENANT...

les prudents et les tranquilles qui pouvaient donner à la manifestation son "tonus". C'est d'ailleurs en Bretagne, et plus particulièrement à Nantes et à Saint-Nazaire, qu'ont été signalés les débrayages de solidarité.

Enfin, le lieu choisi pour la manifestation était lui-même discutable.

Paris est trop éloigné. Les pouvoirs publics peuvent susciter une foule de tracasseries et d'obstacles — et ils ne s'en sont pas privés ! — pour empêcher ou retarder le transport à Paris de milliers de manifestants, que 300 à 600 kilomètres séparent de cette ville. Là-bas, le gouvernement est sur son terrain. Il a mis en œuvre, on le sait, des procédés multiples et divers pour retarder, amoindrir, tronçonner, dissocier la manifestation du 8 avril.

Mais, dira-t-on, c'est à Paris que sont les leviers de commande, donc les instances qu'il s'agit de convaincre. Ceci suppose que l'on a, en face de soi, un interlocuteur loyal, prêt au dialogue. Est-ce le cas ?

Pour des travailleurs bretons, victimes classiques de la politique centralisatrice, capitaliste et militariste dont Paris est le centre et le symbole, il reste à savoir si le salut passe nécessairement par la "capitale".

Il y a de bonnes raisons de penser que c'est sur notre propre terrain, donc en Bretagne, que nous serons les plus forts. C'est ici, et non à Paris, que se trouvent nos forces ouvrières et paysannes. Un mouvement populaire en Bretagne peut faire céder le gouvernement : on l'a bien vu au moment des événements de Morlaix et de la bataille du rail... Une manifestation, même réussie, à Paris, ce ne sera jamais, aux yeux des Parisiens eux-mêmes, que la "province" qui monte, c'est-à-dire du folklore...

Quand on emploie dans l'analyse du fait économique-social breton les termes de colonie, sous-équipement, sous-développement, il faut poser franchement les problèmes des méthodes adéquates pour lutter contre une telle situation.

Les responsables fédéraux de la C.G.T. (cinq départements bretons plus départements voisins) ont souligné récemment la nécessité d'élargir la base de la revendication. L'élargir sur le plan géographique serait diluer un peu plus ces revendications ; à quand la manifestation des 45 départements du Grand-Ouest ? Par contre, il est nécessaire de l'élargir sur le plan des organisations participantes. La situation est trop grave pour que ne soit pas reconnue l'urgence d'une union de toutes les organisations démocratiques de Bretagne sur un programme minimum commun. Pour la réalisation de cette union et la préparation d'une action efficace il faut un dialogue avec les syndicats ouvriers, avec les fédérations bretonnes du Parti communiste, avec les syndicats agricoles, avec les autres partis de gauche (S.F.I.O., P.S.U.), avec les syndicats enseignants et les A.G.E. de Rennes, Nantes et Brest, etc. Nous sommes, pour notre part, prêts à y participer.

Y.-C. VEILLARD et J. T.

## JOUETS

ARTICLES POUR KERMESSES  
FOURÈRES POUR HABILLAGE

Ets René LE BEC

Mme Jeanne LE BEC

4, place Terre-au-Duc, QUIMPER, T. 13-54

## MIROITERIES DE L'OUEST

Installations de magasins — Produits verriers des manufactures

TY BOS — QUIMPER — Tél. : 6-47 et 37-47

## COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

— Ennon e paavez lenn ho Nr. 17. A-du on gant ar puez a skrivit en ho pennadour. War-lerc'h betañ kemeret perzh e boddad ha diskoasadeg ar "Wettonn" e Paris d'an 8 us ar miz-mañ e lelle din ober un nabout evezhiadennob :  
... 2. "Gwestek" o deus em ziskouezet padour ar sindikadour, re ar C.G.T. dreist-holl, ha sot nay e us, rak an holl goloennou eus Paris o dous komet — hag e dro wir o us — eus "Bretoned" : distar a-walc'h niver an dud divrestan.  
3. Petore disac'h zo deut ? Ntra ha nebeutoc'h eget ntra ; em "zifulañ" a reas ar Vretoned na ntra ken. Señ an ba eus ozh e gwelout en Union Régionaliste markiz Lestouriz kozh ; deut da glem-

michañ dirak ar gouarnamant ! Ha c'hoach... Lestouriz a vezo respontet seven dezhañ, hag amañ an "dispac'hionn" (saisit !?) n'int ket bet degemeret gant ar c'hentañ ministr... Ur gildenn eo ha nard emañ evel-henn an "dispac'hionn", petra 'ray ar "viroionn" ???  
A-zivout ho kelennoù : peur e vezo kavet ur pennad brezhoneg deuz e-barz enn ? Dre vras, ho pennadou n'int ket fall, ha danvez a gaver enno, zoken pa vezer peil diouzh ha sav boent, evelid, met me gao din ez eus a-walc'h a vrezhonegionn en ho touez evel ma vezo kavet, ur wezh an amser da nebeutañ, pennadou diaze e brezhoneg. — J. P., Clavelly-Larue.

## A la Taverne Basque

F. RIOU  
1, rue Duperré — BREST  
Tel. 44-13-82

## Composition linotype à façon

REVUES — TABLEAUX — THESES

LINARMAUR

15, rue des Fossés — RENNES